



AVRIL 2006

St Benoît LABRE et la famille BELLON

« **E**n cette fin d'année 1772, à quelques kilomètres du village d'Artigues où une dizaine de familles vivaient encore de leur terre et de leurs troupeaux, un soir d'hiver, la neige tombait sur un chemin communal ; les troupeaux étaient rentrés et un chemineau misérablement vêtu s'arrêta pour demander l'hospitalité ; pour tout bagage il a une besace sur l'épaule et un bâton de coudrier pour guider sa marche.

C'était, dit-on, Benoît Joseph Labre, pèlerin mendiant, qui s'en revenait d'un pèlerinage à la Sainte-Baume. Il s'enfonçait lourdement dans la neige qui tombait à lourds flocons, harassé, s'appuyant sur son coudrier, le pèlerin avançait lentement, la neige fouettait son visage ; le froid glacial passait au travers de ses vêtements usés en lambeaux.

En traversant le hameau des Bellon, il frappait aux portes des maisons, mais personne ne répondait ... Allons, marche Benoît, marche ; mais tu entends bien l'abolement d'un chien, puis encore ce bruit de clochettes, c'est celui des brebis qui bêlent ... Benoît, est-ce que tu rêves ou est-ce que tu dors debout ? Marche, marche Benoît, songe que cette bastide est ta dernière retraite pour la nuit ...

Allez Benoît, il faut aller de l'avant ; il faut que tu frappes à cette porte... Mais Benoît épuisé tombe dans la neige, au prix de quels efforts a-t-il pu siffler le chien, nul ne l'a jamais su, mais ce chien de berger a accouru, il a léché le nez du pèlerin comme pour lui dire " tu as besoin de moi, je suis là ", puis il est reparti vers la bastide de son maître, il a gratté la porte et a fait son métier de chien ... Et ce pèlerin mendiant, Benoît Joseph Labre, fut transporté chez Estienne Bellon, réchauffé, nourri avec le peu que possédaient les Bellon ...

Au petit jour, avant de reprendre sa route, car elle était encore longue, Benoît Labre concéda à Etienne, son bienfaiteur, et à sa descendance le don de guérir, pendant sept générations, les fractures, entorses et maux de cet ordre. "

*Extrait d'un ouvrage édité en juillet 1917
par l'imprimeur Riccobono de Draguignan.
D'après Jean Belgrano –
tiré du livre de Mr Maunier Henri Joseph Fortuné,
" Le Dernier des Maunier ".
Extrait de " Contes et légendes du Var"*



Le hameau des Bellons (photo f.l.)

Selon Mme Martin, à cette date,

- ✓ **Sébastien Bellon a 56 ans,
Marie Magne, son épouse, a 54 ans,
Joseph Bellon, leur fils, a 30 ans,
Thérèse Coquillat, son épouse, a 23 ans,
Etienne Bellon, leur fils, a 1 an.**

Article paru dans Le Crapouillot : L'héritage perdu de Saint Benoît Labre

La tradition veut qu'en 1760, un misérable ermite, le futur Saint Benoît Labre (Saint Benoît le pouilleux), parti de Lille à pied pour un pèlerinage à Rome, rejeté de tous sur son chemin, ait enfin trouvé un asile chaleureux dans une certaine famille Bellon, à son passage à Rians, un village du Var. Lorsqu'il s'en fut, il dit au père : " Je te confère le don de guérir. Ce don passera à l'aîné de tes descendants mâles jusqu'à la septième génération. "

Depuis lors, les rebouteux Bellon faisaient merveille de père en fils, d'abord à Rians, puis à Aix-en-Provence.

Vint l'heure où le sixième descendant Bellon songea à passer le flambeau à son fils Etienne, un adolescent d'une intelligence aiguë. Un disciple de Mistral s'intéressa au jeune homme et le poussa à faire ses études de médecine à Paris.

Diplôme en poche, le docteur Etienne Bellon s'en revient au pays prendre la place de son père. Rebouteux il sera, le septième, et médecin par surcroît. Mais, de cela, les sportifs de toute la province qui, le lundi, font la queue devant la maison Bellon pour se faire " remettre ", n'ont cure.

– J'ai passé bien des jours auprès de cet homme plein d'esprit, éclatant de joie de vivre, dit le docteur Maigne. Nous étions amis. Il était un des membres les plus assidus de la Société médicale d'ostéopathie ; il tentait avec passion de confronter les manipulations orthopédiques médicales à ses propres techniques reçues en héritage familial. Il me disait : " Je n'ai trouvé dans la médecine officielle aucune explication qui rende compte de la qualité de ce que je fais par les méthodes de reboutage. Mon expérience de médecin m'apporte seulement la certitude de ne jamais intervenir s'il y a contre-indication. Quand je soupçonne une fêlure, une fracture ou une tumeur, je fais des radios. "

Etienne Bellon est mort à quarante-six ans en 1959 ... sans laisser d'héritier. Comme le saint l'avait prédit.

Sébastien et Joseph, étant donné leur âge, ont pu tous deux avoir la possibilité d'accueillir Benoît Labre. On est toutefois en droit de penser que c'est à Sébastien Bellon, âgé de 56 ans, que St Benoît-Joseph Labre a donné ce don de guérison.

Il y aurait donc bien eu 7 générations de guérisseurs jusqu'en 1959, comme le dit la tradition.

Date, à laquelle le Médecin-rebouteux célèbre en Provence, le Docteur Etienne Bellon s'est éteint en emportant dans la tombe le don que Joseph-Benoît Labre avait conféré à la famille.



Oratoire dédié à Saint Benoît Labre offert par les habitants du hameau des "Bellons", en 1994, à l'occasion du bicentenaire de son passage dans le hameau. Il est situé au carrefour des chemins des " Bellons " et d'Artigues. (photo f.l.)

Article paru en mars 1959 dans Ici Paris Hebdo

Depuis ces derniers lundis et vendredis, la maison qui porte le numéro 24 du boulevard de la République ne connaît plus l'habituelle animation. L'explication en est fournie par une feuille de papier apposée sur la porte d'entrée : " Le Dr Bellon est décédé ".

Ici demeurait un des médecins les plus réputés du Midi – et un médecin pas comme les autres. Certes il possédait le diplôme délivré par la Faculté de Médecine de Paris où il avait fait de très sérieuses études jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans. Mais ce qu'Etienne Bellon possédait en plus, c'était le don de rebouteux.

Les joueurs de football et de rugby, les athlètes et les acrobates accouraient à lui dès qu'il leur arrivait un accident. Sa méthode était empirique, mais adroite. Il ajoutait à ses mystérieuses qualités les connaissances scientifiques de la Faculté, qui le prémunissaient contre les erreurs auxquelles les simples rebouteux sont parfois exposés.

Sa renommée était si grande qu'il avait dû consacrer exclusivement sa journée du lundi aux blessés du dimanche sportif. Le vendredi était le jour des écoliers accidentés le jeudi. La file des éclopés s'étendait certaines fois jusque sur le boulevard. Pourtant le médecin était expéditif. Cinq minutes lui suffisaient pour remettre en place le membre déboîté ou l'articulation luxée.

— Le nombre d'entorses, de foulures, de rotules démises, de tours de reins, de torticolis, de muscles froissés ou déchirés qu'il a pu réduire est prodigieux, m'a confié un commerçant du quartier Saint-Jean-Baptiste qui a eu recours à ses talents pour une luxation de la mâchoire survenue à la suite d'un bâillement.

" En moins de deux, c'était terminé. A moi, il avait posé ses pouces sur le menton en arrière. J'avais senti quelque chose craquer. La douleur n'avait pas duré une seconde. Mais c'était terminé. Je pouvais refermer la bouche. "

Le travail du praticien achevé, le patient stupéfait lui demandait :

- Combien vous dois-je, docteur ?
- Ce que vous pouvez.

Le consultant donnait selon ses moyens et sa reconnaissance. Un vieux paysan de Manosque a raconté tellement de fois son histoire que ses amis disent qu'il radote : — Je vais chez Bellon, dont le père était un collègue, je n'eus même pas besoin de lui expliquer mon cas : j'étais tordu en deux et me tenais les reins ... Il tripote une seconde avec ses pouces et, crac, ça y était ... Je partais en courant comme " un lèbre " ...

On raconte aussi l'histoire du scaphandrier grec Nicolas. Travaillant sur une épave du côté de l'Estaque, il est victime d'un tour de reins par une dizaine de mètres de fond. C'est plié en deux qu'il remonte à la surface. Pour quitter ses vêtements de scaphandrier, le malheureux hurle de douleur.

On l'amène au médecin. Quelques pressions sur la colonne vertébrale et sur les reins. Une brusque sensation de vive douleur : le scaphandrier retrouve la souplesse de ses vingt ans. Le lendemain, il redescend à son épave.



Et voilà qu'à quarante-six ans ce praticien robuste et énergique qui n'avait jamais été malade de sa vie est brutalement emporté par une hémorragie cérébrale.

Etienne Bellon avait passé la journée de la veille dans sa propriété aux environs d'Aix. Sa femme et lui avaient profité du beau temps pour planter des arbres fruitiers. C'était un sage. Il adorait la vie à la campagne. Il aimait la terre de la même façon que ses ancêtres paysans qui lui avaient transmis le don de rebouteux.

Sa mort subite et inattendue a réalisé une curieuse prophétie de saint Benoît Labre, un ermite dont le culte, la personnalité et la légende sont bien connus en Provence. »
